

toujours pas le droit de vote. Ces questions devront faire l'objet de négociations, mais il faudra probablement des décennies pour que disparaissent les cicatrices laissées par quarante années d'apartheid.

Pour la première fois depuis des décennies il y a toutefois de bonnes raisons d'espérer une transition pacifique vers la démocratie en Afrique du Sud. Les Sud-Africains ont démontré une bonne volonté remarquable et un ferme engagement à l'égard de la réconciliation et d'un règlement pacifique du conflit. Les dirigeants du pays sont heureusement des visionnaires dont le courage et l'imagination seront mis à rude épreuve au cours des mois à venir. Toutes les parties devront faire preuve de souplesse et de patience. Nos partenaires du Commonwealth et nous-mêmes devons faire tout en notre pouvoir pour aider les Sud-Africains à franchir l'abîme de violence et le chaos et à établir des assises solides pour que règnent la liberté et la prospérité dans une nouvelle Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud est un pays dont les possibilités sont extraordinaires, un pays qui peut apporter beaucoup au continent africain et au monde entier. Les Sud-Africains ne doivent pas craindre d'être oubliés ou ignorés de la communauté internationale au cours des années à venir. Il y a 30 ans, l'ancien Premier ministre canadien John Diefenbaker déclarait, à l'occasion de la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, qu'il y aurait toujours une lampe à la fenêtre du Commonwealth pour l'Afrique du Sud. Alors que la longue nuit de l'apartheid tire à sa fin, cette lumière se confond avec l'aurore d'un jour nouveau où nous pouvons finalement espérer accueillir de nouveau l'Afrique du Sud au sein de la famille des nations.